



NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 1 1968

La rencontre du Patriarche Athénagoras et de SS Paul VI

Gustave DEJAIFVE (s.j.)

p. 79 - 82

<https://www.nrt.be/en/articles/la-rencontre-du-patriarche-athenagoras-et-de-ss-paul-vi-1613>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

La rencontre du Patriarche Athénagoras et de S.S. Paul VI.

A première vue, la visite qu'a faite à Rome, du 26 au 28 octobre, le Patriarche de Constantinople, Athénagoras I, peut paraître un simple geste de courtoisie, en réponse à la visite que Paul VI lui-même fit à Constantinople en juillet dernier. Même vue sous cet angle, elle n'en serait pas moins un événement mémorable, car c'était la première visite officielle, depuis cinq siècles — le Concile de Florence — faite à un pape par le plus haut représentant de l'Orthodoxie : on sait, en effet, que le Siège de Constantinople conserve toujours le premier rang d'honneur dans la structure des Eglises orthodoxes ; la preuve en est qu'il a assumé la présidence des récentes conférences panorthodoxes de Rhodes.

Mais cette visite a revêtu, en fait, une signification œcuménique singulière que le Patriarche lui-même a voulu lui conférer par un ensemble de modalités.

Elle s'inscrivait d'abord dans un périple que l'infatigable apôtre de l'unité chrétienne qu'est le Patriarche Athénagoras entreprenait pour promouvoir le rapprochement entre tous les chrétiens. Après Rome, il devait se rendre au Conseil Oecuménique des Eglises à Genève, ensuite à Lambeth, chez le Primat de l'Eglise anglicane, le Dr Ramsey.

De plus, ce n'était pas une simple visite personnelle, mais une démarche religieuse de l'Eglise de Constantinople visant à renouer les liens d'amitié avec le Siège de Rome et, à travers lui, avec l'Eglise catholique tout entière.

Ce caractère ecclésial de la rencontre a été rendu manifeste par toute une série de signes. Le Patriarche s'était fait accompagner par quatre Métropolités de son Synode¹ : on perçoit sans peine la portée de cet acte collégial, quand on sait combien l'Eglise orthodoxe met à l'avant-plan son caractère synodal. L'accueil de cette délégation à la Basilique Saint-Pierre fut marqué par une cérémonie liturgique. Paul VI attendait son hôte sur le parvis de la basilique et lui donna une chaleureuse accolade qui fut saluée par les applaudissements nourris d'une foule nombreuse et enthousiaste. Le Patriarche, avec sa suite, fut ensuite conduit processionnellement jusqu'à l'autel de la Confession, où il alluma une lampe qu'il avait apportée en souvenir. Quand les deux Prélats eurent pris place à l'autel majeur, commença une cérémonie qui avait la structure d'une célébration eucharistique mais sans consécration. A la liturgie de la Parole : épître lue en italien, évangile chanté en grec par un diacre orthodoxe, et à la prière des fidèles, où plusieurs langues alternèrent, fit suite une très belle anaphore inspirée par l'événement et tout imprégnée de nostalgie œcuménique :

« Nous tous, en effet, qui nous trouvons unis dans la même proclamation de l'Evangile et le même baptême, participant aux mêmes mystères et aux mêmes charismes... nous éprouvons une extrême douleur de ce que, éloignés depuis des siècles les uns des autres par le fléau de la division, nous ne puissions avoir entre nous une communion totale et exemplaire.

1. Ce sont : NN. SS. *Méliton*, métropolitte de Chalcédoine ; *Cyrille*, métropolitte de Chaldée ; *Chrysostome*, métropolitte de Néo-Césarée ; *Maximos*, métropolitte de Sardes (*L'Oss. Rom.*, 27 oct. 1967).

» Jette donc les yeux sur nous, tes serviteurs qui, éclairés par la grâce de ton Esprit et conduits par l'amour fraternel, regrettons les péchés contre l'unité, demandons humblement pardon à toi et à nos frères et d'une seule voix te prions d'accorder l'unité parfaite de tous ceux qui croient en toi² ».

Beaucoup de fidèles présents se sont demandés pourquoi le Pape et le Patriarche ne célébraient pas ensemble l'Eucharistie. Selon le Décret sur l'œcuménisme de Vatican II, la chose eût été possible du côté catholique, mais on sait que, pour l'Orthodoxie, la célébration en commun du mystère eucharistique est le signe et le reflet de la pleine communion ecclésiale, encore inexistante entre les deux Eglises et le Patriarche, quels que fussent ses sentiments personnels, ne pouvait aller à l'encontre de la position commune des Eglises orthodoxes.

Que tel fut bien néanmoins le désir de son cœur, il le manifesta lors de l'allocution très chaleureuse qu'il tint durant la célébration :

« Nous Nous tenons dans ce lieu saint, au côté de Votre Sainteté, près de l'autel et Nous préparant de cœur et d'esprit à marcher vers une commune Eucharistie, dans les sentiments du Seigneur lavant les pieds de ses apôtres ; Nous entendons en ce moment exceptionnellement saint le cri du sang des apôtres Pierre et Paul, la voix de l'Eglise des Catacombes et des martyrs du Colisée nous invitant à épuiser toutes les manières et tous les moyens en vue d'achever l'œuvre sainte commencée, celle de la parfaite conjonction de l'Eglise divisée du Christ, non seulement afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur, mais encore afin que le monde voie resplendir ce qui est, selon notre symbole de foi, la première propriété de l'Eglise : l'unité.

» ... D'autre part, le fait que nous soyons tous sortis de notre isolement et de notre suffisance pour rechercher le terrain solide sur lequel a été fondée l'Eglise indivise, nous a révélé cette vérité que ce qui nous unit est beaucoup plus que ce qui nous sépare.

» Ces deux faits remplissent nos cœurs de la sûre espérance que ce sera toute l'Eglise catholique et toute l'Eglise orthodoxe, d'un commun accord et avec le sens de leur responsabilité, qui s'achemineront vers leur union³ ».

L'assistance nombreuse qui était présente à Saint-Pierre a très bien compris la portée de ce geste symbolique de la célébration. Non seulement elle a applaudi avec chaleur les paroles du Patriarche, lorsque la traduction italienne en fut faite après l'adresse en grec, mais des acclamations répétées saluèrent le baiser de paix qu'échangea le Patriarche avec le Saint-Père et le cardinal Bea au cours de la cérémonie.

On ne pouvait s'empêcher de voir dans cette ferveur de la foule une sorte de réparation collective accomplie par le peuple fidèle de l'acte malheureux de 1054 qui consomma le schisme entre les Eglises.

Sans doute ne faut-il pas majorer les paroles prononcées par le Patriarche. Qu'il ait désigné le Siège de Rome comme « le premier par l'honneur et l'ordre dans l'organisme des Eglises chrétiennes réparties par le monde, il n'est rien là qu'un orthodoxe, scrupuleusement fidèle à la tradition antique depuis Ignace d'Antioche, n'eût pu contresigner, mais cela ne signifie pas encore, faut-il le préciser, la reconnaissance d'une primauté de juridiction de l'évêque de Rome sur toutes les Eglises.

2. Les textes du message du Patriarche au Saint-Père, de la célébration œcuménique dans la basilique Saint-Pierre, des allocutions prononcées par le Patriarche et le Pape, de la déclaration commune ont été publiés en français dans *La Doc. Cath.* 64 (1967) 1921-1938. Pour le texte cité ici, voir c. 1925.

3. Cfr *Doc. Cath.*, c. 1927.

Le Saint-Père a bien marqué, à son tour, la même réserve et la même discrétion. Dans la réponse très nuancée qu'il fit à l'allocution du Patriarche, il souligna le renouveau que partout l'Esprit Saint suscite dans l'Eglise catholique, dont le Synode actuel des Evêques est un signe, visant à une « meilleure coopération entre les Eglises locales et l'Eglise de Rome qui préside à la charité » (S. IGNACE, *Ad Rom.*, tit.), allusion à peine voilée au renouveau de la structure ecclésiastique qui doit intéresser particulièrement l'Orthodoxie. Ce renouveau aboutit déjà à des mesures concrètes dans le domaine œcuménique :

« Nous avons entrepris aussi la révision de notre législation canonique et, sans attendre la fin de ce travail, nous avons voulu déjà, par la promulgation de nouvelles directives ⁴, supprimer certains obstacles à l'épanouissement, dans la vie quotidienne de l'Eglise, de la fraternité progressivement retrouvée entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique. »

Le même effort de renouveau est en cours dans l'Eglise orthodoxe. La première Conférence panorthodoxe de Rhodes, antérieure à Vatican II, en est une preuve. Et le Saint-Père de conclure :

« Il nous faut courageusement poursuivre et développer cet effort de part et d'autre, le plus possible en contact et dans une coopération dont les formes devraient être trouvées en commun. Beaucoup plus que par une discussion du passé, c'est dans une collaboration positive en vue de répondre à ce que l'Esprit demande aujourd'hui à l'Eglise que nous arriverons à surmonter ce qui nous sépare encore ⁵. »

Par ces paroles le Saint-Père rejoignait la préoccupation majeure d'Athénagoras. Depuis le début de son action œcuménique, le Patriarche a, en effet, toujours estimé que seul le « dialogue de la charité » peut promouvoir efficacement l'union de tous les chrétiens. Il l'a répété à Rome, dans son allocution à Saint-Pierre :

« C'est seulement dans la charité que nous pourrions nous purifier de tous les éléments négatifs que nous avons hérités du passé, que nous pourrions enlever les obstacles qui se dressent, que nous pourrions rétablir pleinement la confiance fraternelle réciproque et que, créant dans le respect mutuel une nouvelle mentalité, celle de la parenté, nous construirons de manière stable et sûre l'unité de nos Eglises dans le Christ Jésus, lui qui est la tête de l'Eglise ⁶. »

Ces voies de la charité en acte, les deux augustes Prélats ont cherché à les déterminer ensemble dans les entretiens privés qu'ils eurent les deux jours suivants.

Bien que la majeure partie du temps fut consacrée à la visite des lieux saints de Rome : Saint-Paul-hors-les-Murs, le Colisée, Sainte-Marie-Majeure, la Catacombe de Priscille, les cryptes vaticanes, spécialement la tombe de Jean XXIII (Athénagoras était venu à Rome en pèlerin), il eut avec Paul VI deux longs entretiens le vendredi et le samedi matin.

Ces colloques aboutirent à une Déclaration commune, qui est d'abord une déclaration d'intention :

« L'Eglise catholique romaine et le Patriarcat œcuménique sont prêts à étudier les manières concrètes de résoudre les problèmes pastoraux, surtout en ce qui concerne les mariages entre catholiques et orthodoxes. Ils souhaitent une meilleure collaboration dans les œuvres de charité, pour aider les réfugiés et ceux qui souffrent, et pour promouvoir la justice et la paix dans le monde ⁷. »

4. Le Saint-Père a sans doute en vue le Directoire « *De re œcumenica* ». Cfr *N.R.Th.* 89 (1967) 868-872.

5. Cfr *Doc. Cath.*, c. 1930.

6. Cfr *Doc. Cath.*, c. 1928.

7. Cfr *Doc. Cath.*, c. 1936.

Toutefois le dialogue théologique n'est pas oublié. En effet, la communion plénière ne peut être restaurée sans que les divergences dans la foi et la structure ecclésiastique ne soient prises en considération. Or, cette œuvre n'en est encore qu'à ses débuts. On sait combien la troisième Conférence de Rhodes s'était montrée réticente à ce propos⁸.

La Déclaration manifeste une volonté d'aller de l'avant en ce domaine :

« Afin que des contacts fructueux entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe puissent être préparés, le Pape et le Patriarche donnent leur bénédiction et leur appui pastoral à tout effort de collaboration entre professeurs catholiques et orthodoxes dans le domaine de l'étude de l'histoire, des traditions des Eglises, de la patristique, de la liturgie et d'une présentation de l'Evangile qui corresponde à la fois au message authentique du Seigneur et aux besoins et aux espérances du monde d'aujourd'hui⁹. »

En ce domaine, le Patriarcat œcuménique ne peut agir seul. C'est bien pourquoi Athénagoras a pris soin de contacter avant de venir à Rome les chefs de certaines églises autocéphales comme le Patriarche bulgare, le Patriarche de l'église serbe et roumaine. Il rencontrera sans doute le Patriarche de Moscou au printemps prochain.

Souhaitons que ces efforts soient couronnés de succès. Ce n'est, en effet, que par une connaissance mutuelle des mentalités concrètes grâce à un échange de professeurs et d'étudiants, par une étude sereine entreprise en commun de la tradition et de la tâche de l'Eglise face au monde actuel que le rapprochement des cœurs et des âmes comme des esprits, cet « avvicinamiento » qui doit précéder, selon le mot de Jean XXIII, la réunion, pourra peu à peu s'établir.

A cet égard, des possibilités d'échanges entre facultés orthodoxes de Grèce, des pays slaves et de la Diaspora et l'Institut oriental de Rome comme d'autres Instituts catholiques existent ; elles ont eu un commencement de réalisation et elles ne feront sans doute que s'accroître à l'avenir. On ne peut que souhaiter que ces contacts officieux, préalables aux discussions officielles, s'intensifient.

La visite fraternelle du Patriarche Athénagoras I auprès de Paul VI aura été un pas décisif dans la voie de ce rapprochement.

G. DEJAIFVE, S.J.

8. Cfr G. DEJAIFVE, S.J., *La troisième Conférence Panorthodoxe de Rhodes*, dans *N.R.Th.* 87 (1965) 126-128.

9. Cfr *Doc. Cath.*, c. 1936-1937.